



CieF et Mujō  
présentent

# RÊVES

une série documentaire de  
Pascal Catheland & Arthur Perole



# Rêves

*Une série documentaire en 4 épisodes de 25'  
de Pascal CATHELAND et Arthur PEROLE*

**E**ntre septembre 2020 et juin 2021, en pleine crise pandémique, un cinéaste et un chorégraphe vont à la rencontre d'un groupe de dix-sept adolescents dans un collège du Var. Du haut de leurs quatorze ans, comment ces jeunes perçoivent le monde d'aujourd'hui et quel futur imaginent-ils ?

Face caméra, ils et elles se racontent librement. À cet âge, comment rêve-t-on lorsqu'on a perdu le droit de se toucher, de se voir sans masque, de s'aimer sans retenue ?

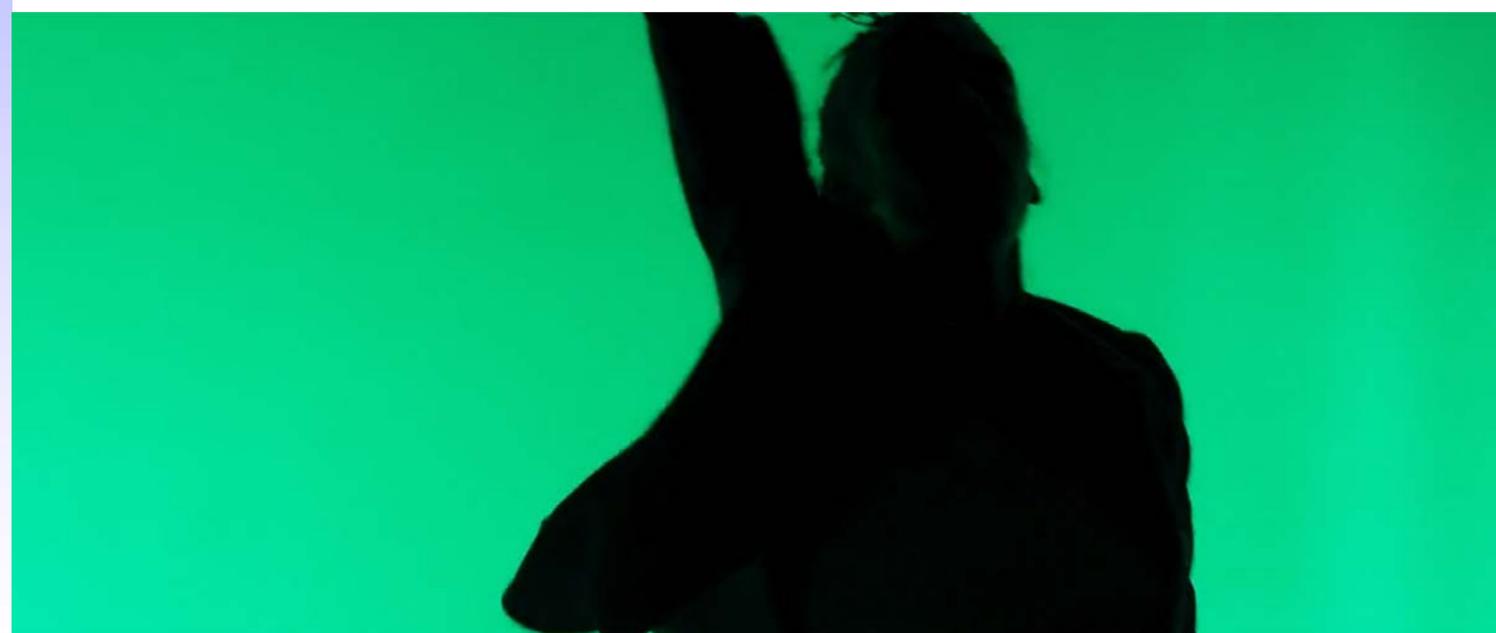
À mesure que leurs pensées se dévoilent, les corps contraints et immobiles des ados s'émancipent dans un mouvement initié par la pulse d'une musique techno, la transe comme exutoire à la réalité.

*À la force de nos rêves et de nos corps dansants, trouver le courage de s'inventer un avenir et se découvrir enfin.*



▶ **Lien teaser**

<https://vimeo.com/616025693/71f0dc8f0>





# Présentation du projet

**A**u printemps 2020, quelques jours avant que la pandémie devienne une réalité, Arthur Perole chorégraphe et Pascal Catheland réalisateur, sont au collège Général Ferrié à Draguignan en train de filmer les élèves d'une classe de quatrième. Ce moment de cinéma conclut deux semaines d'ateliers de danse et d'écriture en vue de la réalisation d'une installation vidéo et sonore sur la question du genre.

Pendant le confinement, des questions agitent les réalisateurs à propos des jeunes personnes qu'ils ont rencontré : lorsqu'on a 14 ans en 2020 comment arrive-t-on à se projeter dans l'avenir ? À quoi on rêve ?

Le projet RÊVES naît à ce moment-là, dans l'urgence de capter les rêves et les empêchements d'une génération d'ados en train de se construire dans un monde en plein bouleversement. RÊVES se fonde sur des relations de travail de longue durée avec les protagonistes de la série, une confiance mutuelle et une vision partagée sur le besoin impérieux de faire de ce moment une création collective.

« À la rentrée 2020, en pleine pandémie nous revenons à Draguignan, au collège Ferrié, pour retrouver le groupe d'adolescents qui est maintenant en troisième. Nous voulons donner la parole à ces jeunes, les entendre s'exprimer sur la période et sonder leur capacité de projection.

Pour nous isoler du reste de l'établissement, nous investissons une petite salle à côté du CDI. Notre studio est épuré : un fond blanc, un fauteuil confortable et deux lampes de cinéma. C'est ici, dans un espace-temps qui n'est pas tout à fait celui du collège que nous allons parler. Les ateliers menés avec eux en quatrième ont créé un lien fort, ils s'approprient notre dispositif très facilement, ils ont besoin de se livrer.

Leurs premières réponses nous laissent sans voix, ils savent et répètent en boucle que le monde va mal. Par ailleurs, la crise semble agir comme un filtre opaque sur l'avenir. Le futur qu'ils nous décrivent est si sombre qu'il semble impossible de s'y projeter.



Dès le départ la parole a une place prépondérante dans le projet. Nous voulons les entendre s'exprimer, nous organisons donc avec chacun d'eux des entretiens tous les mois. Nous souhaitons aussi que notre présence permette qu'ils échappent un peu à cette réalité et cherchons à leur proposer des outils d'évasion.

À partir de l'imaginaire qu'ils arrivent peu à peu à libérer, nous commençons à rêver une grande fête colorée et déguisée. Nous esquissons ainsi progressivement les premiers gestes de cette fête fictionnelle qui va servir de point de fuite à la série.

Nous décidons aussi de filmer leur vie de tous les jours à l'intérieur du collège, les couloirs, dans la cour, dans les salles de classe, les mesures de distanciations et le protocole sanitaire donnent lieu à des scènes absurdes.

Concentrés dans notre petit cadre blanc, les changements de ces corps, même infimes, semblent étudiés à la loupe. Dans le collège, les scènes que nous captions racontent ces corps en pleine mutation empêchés par la pandémie. Cette dialectique que nous avons cherché à renforcer avec le cadre des entretiens en plan fixe, resserré, ces corps d'ados entravés par la crise sanitaire, confirme la nécessité de l'échappée finale d'une fête.

Dix-sept adolescents s'embarquent avec nous dans l'aventure, ils composent le casting de RÊVES : Emma, Alexandre, Sébastien, Louann, Sarah, Noa, Benjamin, Jade, Samantha, Julien, Gabriel, Louise, Nicolas, Emma, Angèle, Dorian et Matteo.

Nous voulons rendre compte de la diversité de ces points de vue, esquisser les contours de cette génération mais surtout accéder à leurs singularités en aménageant un espace dans lequel chacun va pouvoir se raconter.

La trame générale de la série épouse la chronologie de l'année. Au début, les questions sont généralistes et les préoccupations arrêtées par la crise pandémique qui s'emballe. Alors que l'année scolaire avance, le propos se fait volontairement plus intimiste, et la confiance installée nous permet d'aborder avec eux des thèmes comme l'amour, les rêves, la projection vers l'âge adulte, le corps en transformation...»

Pascal Catheland et Arthur Perole

# Résumés des épisodes

“ Avec le masque, on voit pas la vraie tête des gens, c'est dommage. ” Louann

## Épisode 1 Mad World

Julien a adoré le confinement, il en a marre du collège. Sara a découvert les mouvements féministes et antiracistes sur les réseaux, le confinement l'a politisée même si elle ne sait plus comment travailler en cours.

Noa regrette que tout le monde soit sur son téléphone, lui il préfère s'occuper en faisant des gâteaux au chocolat.

Mais comment sera le futur si le présent ressemble à ça ?

Louise annonce la couleur, pour elle il n'y aura pas de vie humaine plus tard, tout va s'arrêter un jour. Sébastien imagine un monde où la technologie sera partout, jusque sous notre peau. Emma en a marre de confondre

les satellites avec des étoiles filantes. Ce n'est pas de la faute de leur génération il fallait y penser avant.

Benjamin croit que les humains vont se détruire eux-mêmes à cause de leurs créations. Il espère pouvoir survivre en se cachant dans un sous-sol avec des livres et de la nourriture il regrettera seulement l'air frais et le contact humain. Pour Angèle, dans le futur, on portera tous des masques et il n'y aura plus jamais de neige.

Dans la classe de musique, on entonne « Mad World » de Tears For Fears, une chorale de visages sans bouche aux voix muselées derrière des masques chirurgicaux.

À quoi as-tu envie de rêver ? Louann veut être un petit grain de sable au soleil sur une île !

La fête n'est pas loin, les ados dansent de toutes leurs forces dans des lumières fluorescentes.



## Épisode 2 Story Privée

« Ça va comment les amours ? T'aimerais tomber amoureux ? (Ça ressemble à quoi pour toi ?) »

Gabriel pense qu'être amoureux c'est se sentir attiré par une personne et ne pas pouvoir imaginer sa vie sans elle. Pour Sara, il paraît aujourd'hui difficile d'aimer et de faire confiance aux garçons qu'on rencontre sur Instagram. Julien différencie l'amour parental, l'amitié et le premier amour celui dont on se rappelle toute la vie. Louise confie que pour elle il n'y a pas de coup de foudre, qu'adolescent on a beaucoup d'autres choses à gérer ! « Ça change les notes parfois. » « Aujourd'hui Les gens sont perdus ! Avant c'était différent l'amour, sans les téléphones portables », Louann aurait bien aimé connaître cette vie d'avant les téléphones portables.

Pour Dorian l'amour ça fait penser aux réseaux sociaux, « on est connectés, et c'est comme ça qu'on se rencontre. » Matteo lui est trop timide pour jouer un rôle sur les réseaux. Noa aimerait que Facebook serve à des sujets plus sérieux que le café du matin ou la dernière coupe de cheveux des gens.

“ On est connectés, et c'est comme ça qu'on se rencontre. ”  
Dorian

C'est l'heure du déjeuner, au réfectoire les filles discutent entre elles, Sara se sent exclue à cause de ce qu'Emma a raconté d'elle dans sa dernière story privée. Un peu plus loin, Sébastien fanfaronne face à Noa en lui expliquant ses combines pour survivre dans la version hardcore de Minecraft.

« Et pour t'évader tu fais comment ? »

Pour certains c'est Netflix, pour d'autres les jeux vidéo en ligne, lire, danser, dormir, rêver à celui ou celle qu'on aimerait être, d'une façon générale il faut sortir de soi.

La nuit tombée, Noa se faufile dans la forêt. Les sons d'une fête au loin. Il s'en rapproche.





### Épisode 3 Comme un adulte

Sur scène, dans une ambiance stroboscopique et flashy, la pulse techno entraîne les ados à se lâcher. Leurs corps libérés donnent à voir une autre facette d'eux-mêmes. Enfants, adultes, adolescents, des corps qui rêvent d'être grands.

« Tu te souviens du moment où tu as compris que tu n'étais plus un enfant ?

Louann s'est sentie pousser des ailes quand elle a vécu son premier amour. Pour Samantha c'est lorsqu'on lui a demandé de choisir une orientation, c'était trop tôt. Dorian raconte que ça s'est passé avec la prise de conscience du regard des autres.

« Et toi, les adultes tu les vois comment ? » Pour Benjamin ils sont des gens âgés qui travaillent pour gagner leur vie, pour Angèle ils sont chiants, on s'ennuie avec eux.

Quand on est ado il y a la hâte de grandir et d'être indépendant, de l'autre la difficulté de quitter l'enfance. Assises dans le CDI, Sara et Louann lisent leur horoscope, Noa joue au loup dans la cour, chacun à sa façon illustre la contradiction de cet âge, cet entre-deux qu'est l'adolescence.

### Épisode 4 Mon corps

Dans l'espace blanc des entretiens où jusqu'à présent ils sont restés assis à parler, les ados se lèvent et commencent à danser, seuls, face caméra. À mesure que leurs mouvements se font plus libres, des images aux couleurs fluorescentes s'invitent en surimpression, le groupe et la fête dans la nuit affluent.

Arthur leur demande de se décrire physiquement. En confiance, ils racontent des détails d'eux tout en ayant un regard critique sur leurs changements, et leur rapport aux autres. « J'ai pas trop de moustache..., je suis assez maigre..., j'ai des boutons..., je suis petit..., j'ai des grosses cuisses, j'ai des bagues, j'ai des pieds chelous aussi. Des fois je peux me sentir pas bien dans mon corps, ça dépend de comment je me lève le matin. »

« Le caractère change, on est plus rebelles, on cherche à se créer une personnalité, pour plus tard avoir une identité dans la société. » Noa. « Si t'es pas dans les normes tu vas te faire juger, ça va te créer des complexes » Sara « Je passe outre les remarques sinon j'avance

# “ Je passe outre les remarques sinon j'avance jamais dans la vie. Faut s'en foutre ! ” Louise

jamais dans la vie. Faut s'en foutre ! » Louise « L'image que je montre c'est pas vraiment la mienne. Mon corps, je le laisse faire ce qu'il fait et moi je continue ma vie » Alexandre.

C'est quoi être en transe ? En transe genre au bout de sa vie ? Jade ne comprends pas la question. Un corps en transe ? Julien l'interprète comme un corps après le sport, transpirant. Louise dit c'est quand on change de personnalité, de sexe aussi. Pour Noa c'est un corps qui se métamorphose. Benjamin pense que c'est un corps incontrôlable, mais les humains veulent tout contrôler autour d'eux, les animaux, la planète comme si tout leur appartenait ! Sam a le mot de la fin « C'est quand le corps change d'apparence, quand il passe d'enfance à adolescence, là pour moi il est aussi en transe. »

Au milieu de la nuit et jusqu'au petit matin, les collégiens s'échappent de leur image, ils investissent l'espace de cette fête qu'Arthur et Pascal ont créé pour eux. Les ados sont sortis du carré blanc, des confidences, du collège, de l'enfance aussi peut-être.





Créée en 2010, la CieF est implantée à Marseille, elle porte les projets artistiques du chorégraphe Arthur Perole.

Arthur Perole raconte le monde qui nous entoure, celui où nous devons cohabiter, avec nous-mêmes et avec les autres. C'est dans cet aller-retour entre le soi et le groupe qu'il puise ses inspirations, qu'il questionne le collectif, les relations d'interdépendance, la construction identitaire...

De ses réflexions jaillit une danse où le geste est nécessaire, instinctif, vital. Où l'écriture de la danse est là non pour illustrer mais pour transmettre une énergie viscérale, celle de la fête comme dans Ballroom, quand les corps exultent et permettent aux spectateurs de sentir et vivre l'instant. Pour communiquer une émotion profonde, indicible et humaine, comme dans sa première pièce Stimmlos inspirée du romantisme noir, tableau mouvant à l'esthétique millimétrée mettant sur le plateau nos émotions : la peur de la mort, le désir qui nous envahit ou le regret du temps qui passe...

Arthur Perole rejoue sans cesse la question primordiale de la relation de soi avec l'autre jusqu'à laisser percer son intime et sa fragilité dans son premier solo Nos corps vivants. Prélude à de nouvelles pièces lyriques, festives, cosmopolites... Toutes imprégnées par le sens du commun.

Depuis 2014 ont été créées 5 pièces pour le plateau (Stimmlos, Scarlett, Rock'n Chair, Ballroom, Nos corps vivants), 1 performance pour espaces atypiques (FOOL), 1 exposition (Leur corps ayant pris la parole à leur place), 1 fête artistique (La BOOM BOUM BUM). Extraits et teaser visibles sur notre site internet [www.cie-f.com](http://www.cie-f.com)

mujo

Écritures visuelles et sonores

18, rue d'Italie  
13006 Marseille — FR  
SIRET : 824 464 812 00018

prod@mujo.fr  
+33 (0)6 01 43 14 39  
APE : 5911A

Créée en 2016 et basée à Marseille, la société de production Mujo réunit une équipe de producteurs, d'auteurs-réalisateurs, de compositeurs et d'artistes plasticiens. Elle naît de l'envie commune de créer un lieu d'échange transdisciplinaire, une plateforme de recherche et de développement favorisant, dans l'accompagnement des cinéastes, l'émergence de nouvelles écritures de l'image et du son.

Mujo propose, de l'écriture à la post-production, de l'idée à sa mise en œuvre technique, une approche collaborative du travail et la mise en commun des connaissances et savoir-faire. Nous espérons ainsi ouvrir aux auteurs un espace unique de réflexion et de création, un lieu propice au dialogue des sensibilités.

Mujo souhaite constituer un catalogue diversifié et exigeant, dont les œuvres favorisent une vision complexe du réel et questionnent avec une inquiétude heureuse ce que signifie aujourd'hui être et habiter le monde.

## PRODUCTION



### TRANSFARIANA

Un film de Joris Lachaise  
Documentaire, Long-Métrage, En production

À la Picota, prison de Haute-sécurité au sud de Bogotá, le mariage d'un guérillero des F.A.R.C avec une ex-prostituée transgenre condamnée à la réclusion à perpétuité a d'abord provoqué le scandale, puis une transformation des mentalités. À partir du récit de ces noces rebelles, le film décrit la rencontre entre deux formes de combats, deux modèles de luttes qui se transforment en s'interpénétrant. F.A.R.C et LGBT même combat ? Entre univers carcéral et réseau urbain de Bogotá, ma caméra guette les signes des mouvements discrets qui président aux changements d'une société.

#### TRANSFARIANA A REÇU LE SOUTIEN DE :

CNC (Aide à l'écriture, Aide au développement, Aide au développement Renforcé) / SCAM (Bourse brouillon d'un rêve) / L'INSTITUT FRANÇAIS (Bourse Louis Lumière) / CNAP (aide au développement) / Région SUD (développement et production) / TENK



### RÊVES

Une série de Pascal Catheland et Arthur Pérole  
Documentaire, Série en 4 épisodes, En production  
En Coproduction avec la Compagnie F.

En mars dernier, alors que le pays découvre le confinement, nous terminons un cycle d'ateliers et de danse avec un groupe d'adolescents de Draguignan. Ce temps de travail laisse rapidement émerger l'inquiétude des ados. L'Australie brûle, les inégalités sociales se creusent et un nouveau virus va bouleverser notre façon d'exister. Dans ce contexte nouveau, nous voulons entendre ces jeunes nous parler de leur vie. Nous les retrouvons en septembre dans leur collège, une question nous obsède : à quoi as-tu envie de rêver ? On va s'évader de ce quotidien, s'échapper à la force de nos corps et de nos rêves hors de cette réalité qu'on a commencé à rêver tous ensemble différemment. Il nous faut sortir de nos écrans, de ce réel atrophié et réinvestir nos corps désirants.

#### RÊVES A REÇU LE SOUTIEN DE :

DGCA délégation danse / CNC Fond de Soutien Audiovisuel / En coproduction avec le Ballet National de Marseille / DRAC PACA / Ville de Marseille / TENK



**Raphaèle Dumas**  
prod@mujofr  
+ 33 6 01 43 14 39



**Sarah Benoliel**  
sarahbenoliel@cie-f.com  
+33 6 08 40 73 04



tänk

**La CieF est soutenue par le DRAC PACA (aide à la structuration),** La compagnie est subventionnée par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur (aide à la structuration), la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille.

Arthur Perole est artiste associé au Théâtres en Dracénie et en compagnonnage artistique avec Klap Maison pour la danse.